

LRD

# Pour une plaine solidaire de la montagne



L'alpinisme de haut niveau nécessite de grandes ressources physiques, un immense savoir-faire, une volonté de fer, du courage à revendre et, plus encore, l'envie de se dépasser. Toutes ces valeurs, capacités et compétences forcent l'admiration et le respect. Il est toutefois une vertu moins spectaculaire, mais sans doute plus fondamentale encore pour vaincre avec succès une paroi abrupte en très haute montagne : le sens de la prudence.

Tous les meilleurs alpinistes – ceux qui sont là pour raconter leurs exploits – l'affirment. Si les conditions se dégradent, si un vent glacial menace de se lever, si le corps donne des signes d'essoufflement, il faut savoir renoncer au sommet, dire non même s'il paraît tout proche. Car si sanction il doit y avoir, elle sera à coup sûr fatale.

La haute altitude est une bonne métaphore de la situation présente de l'humanité. Alors que les conditions globales se dégradent et que les menaces se confirment, le génie et le courage ne lui suffiront pas pour s'en sortir tant qu'elle ajoutera l'arrogance à ces deux qualités.

Tout le monde le sait : la planète se réchauffe. En Europe, les glaciers se rétractent et tous les écosystèmes en altitude sont mis à mal. Face à ces signaux tangibles, la prudence suggère de renoncer à élargir sans fin le parc de résidences secondaires, de remettre en cause la courbe ascendante du trafic routier, a fortiori de camions, de revoir l'extension sans frein des infrastructures touristiques et des domaines skiables, qui tendent à aller chercher toujours plus haut la poudre blanche en voie de raréfaction.

Ces suggestions sont souvent interprétées comme une tentative de mettre injustement les populations montagnardes sous cloche. Pourquoi faire en montagne ce que l'on n'imagine pas faire en plaine ? La remarque revient dans

la bouche des opposants au retour du loup et de l'ours. Issus des villes, les écolos qui veulent ce retour auraient selon eux des idées irréalistes sur les conditions qui règnent sur le terrain : ce seraient des idéalistes qui sanctifient la nature, des romantiques néo-colonisateurs.

## Vaincre l'immobilisme

Pourtant, vouloir protéger les montagnes a du sens. Elles constituent un formidable espace de loisirs apte à rivaliser avec les destinations lointaines faciles à atteindre grâce aux vols à bas coût. A condition de ne pas les dénaturer à force de projets colossaux, elles offrent aux habitants des plaines comme à ceux qui y vivent toute l'année un cadre privilégié de ressourcement. Et les écosystèmes de montagnes ont beau être particulièrement fragiles, le fait est qu'ils abritent de très vastes espaces naturels en divers endroits d'Europe.

Mais un projet acceptable pour les régions de montagne ne saurait se limiter à protéger. Il faut qu'une solidarité s'instaure entre la plaine et la montagne comme entre l'urbanité et la ruralité. Et la plus fondamentale de toutes ces solidarités, c'est celle qui peut s'incarner dans la politique agricole, dont l'évolution actuelle menace de faire des paysans de montagne les premières victimes.

Les urbains doivent comprendre que se ranger au mieux offrant lorsqu'ils font leurs courses, c'est signer l'arrêt de mort définitif de cette forme d'agriculture, dont la pérennité garantit le maintien d'un tissu de vie en montagne.

Sacrifier l'agriculture de montagne, c'est saper les fondements de la culture de ces lieux. Pourtant, à cause de compromis négociés dans le cadre des accords de l'Organisation mondiale du commerce, les politiques agricoles européennes et suisses sont précisément en train de vouloir sabrer ce qui reste de l'agriculture de montagne en Europe.

Une autre forme de solidarité peut se manifester à travers le tourisme. Mais un tourisme qui ne se contente pas de « consommer » de la montagne. En France, les responsables de l'espace Mont-Blanc s'apprentent à porter un coup de plus au massif, avec le projet de nou-

veau téléphérique de la pointe Helbronner. Le premier tronçon sera équipé de bennes de 90 places, avec un débit horaire de 800 personnes, le second de bennes de 65 places, pour transporter 600 personnes à l'heure. Au total, 3000 personnes pourront accéder à la pointe Helbronner chaque jour.

Dans le même registre, il est prévu de construire une pyramide de verre et d'acier avec une plate-forme aérienne panoramique de 117 mètres au-dessus du sommet du Petit-Cervin, dans les Alpes valaisannes, pour culminer à 4000 mètres. Ce chef-d'œuvre de prétention devrait être pressurisé pour obtenir une atmosphère équivalente à celle qui règne dans un avion.

Pour lutter contre ces dérives, des associations se mobilisent. Le 25 juin 2006, des membres des branches française et espagnole de Mountain Wilderness et d'associations locales ont gravi plusieurs sommets des Pyrénées pour attirer l'attention sur ces montagnes, que des projets d'extension ou d'interconnexion des domaines skiables, la construction de nouvelles routes ou l'explosion des loisirs motorisés menacent de dégrader toujours davantage.

Officiellement, des mesures sont prises pour protéger les montagnes. La Convention alpine est là pour sauvegarder l'écosystème alpin et promouvoir le développement durable des Alpes. En Suisse, la région Jungfrau-Aletsch-Bietschhorn est inscrite au patrimoine naturel mondial de l'Unesco. C'est le premier site naturel de tout l'arc alpin à bénéficier d'une telle reconnaissance.

Mais tant qu'une forte volonté populaire n'appuiera pas ces mesures, ceux qui sont chargés de les appliquer auront du mal à faire avancer leur cause. Or, en 2006, la Suisse, l'Italie et l'Union européenne n'ont ratifié aucun des protocoles d'application de la Convention alpine. En novembre 2004, dix organisations de protection de la nature ont écrit à l'Unesco pour dénoncer l'immobilisme des cantons du Valais et de Berne dans la gestion de la région Jungfrau-Aletsch-Bietschhorn.

Partout, les associations ont besoin d'adhérents et de relais politiques pour que la prudence l'emporte sur l'arrogance. ■